REVUE INTERNATIONALE DE
COMMUNICATION ET SOCIALISATION

Section - Hors thème

Volume 13, Numéro 1

2026

DIRECTEUR-ÉDITEUR : JEAN-CLAUDE KALUBI

CO-DIRECTEUR-ÉDITEUR : WILLY LAHAYE

***

©RICS - ISSN 2292-3667

Université de Sherbrooke

CARACTERISTIQUES DE LA RELATION FRATERNELLE SELON LA PERSPECTIVE D'ADOLESCENTS ET DE JEUNES ADULTES AUTISTES : UNE ETUDE QUALITATIVE**

ASSUMPTA NDENGEYINGOMA, UNIVERSITÉ DE QUÉBEC EN OUTAOUAIS, CANADA[1]
STÉPHANIE-M. FECTEAU, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS, CANADA
SANDRA BONILLA, UNIVERSITÉ DE QUÉBEC EN OUTAOUAIS, CANADA
ISIA CLOUTIER, UNIVERSITE DE SHERBROOKE, CANADA

RÉSUMÉ

La relation fraternelle influence le bien-être psychosocial des personnes autistes, mais peu d'études l'ont explorée de leur point de vue concernant cette relation. Dans cette recherche, six personnes autistes ont coécrit le guide d'entretien, puis 15 jeunes autistes de 16 à 29 ans ont été interviewés. Leurs récits ont permis de dégager dix thèmes, répartis en quatre dimensions : contact, interaction, qualité de la relation et soutien. L'étude montre que la relation fraternelle évolue avec le temps. Les personnes participantes soulignent l'importance de l'amour inconditionnel, de la reconnaissance mutuelle des qualités et intérêts, et de la capacité à dépasser les obstacles. La compréhension des attentes de chacun permet à chaque membre de jouer pleinement son rôle, favorisant ainsi le soutien mutuel et la santé psychosociale. Il serait pertinent de poursuivre cette exploration en tenant compte de la diversité des profils au sein des dyades fraternelles, pour une compréhension plus représentative.

Mots-clés : Relation fraternelle. Autisme. Adolescents. Jeunes adultes. Soutien.

[1] **Adresse de contact** : Assumpta.Ndengeyingoma@uqo.ca

****Pour citer cet article** :

Ndengeyingoma, A., Fecteau, S.-M., Bonilla, S. et Cloutier, I. (2026). Caractéristiques de la relation fraternelle selon la perspective d'adolescents et de jeunes adultes autistes : Une étude qualitative. *Revue internationale de communication et socialisation*, *13*(1), 98-112.

Note des auteures :

Nous tenons à remercier le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) d'avoir financé cette étude. Nous remercions sincèrement les jeunes autistes qui ont participé à ce projet. Nous remercions également Germain Couture pour sa généreuse contribution à la conception et à la mise en œuvre de l'étude.

©RICS - ISSN 2292-3667

1. INTRODUCTION ET CONTEXTE

Les relations fraternelles (RF) sont considérées comme les relations les plus durables dans la vie de la plupart des gens et jouent un rôle important dans la santé et le bien-être des personnes tout au long de la vie (Gilligan et al., 2020). Durant l'adolescence, la relation dans la fratrie contribue à la santé mentale et augmente l'estime de soi de l'adolescent (Portner & Riggs, 2016). Aussi, la qualité des relations que les frères et sœurs entretiennent au début de l'âge adulte a des effets persistants sur la santé mentale tout au long de la vie adulte (Gilligan et al., 2024 ; Jensen et al., 2018). Bien que les frères et sœurs adultes interagissent moins fréquemment, le contenu des conversations est plus significatif et grâce aux progrès technologiques en communication, les adultes maintiennent des liens solides (Hamwey et al., 2019). Toutefois, les relations entre frères et sœurs varient également en fonction de certains facteurs comme la structure familiale, les valeurs culturelles, l'état de santé des frères et sœurs (Gilligan et al., 2020).

La relation entre frères et sœurs est vécue différemment lorsque l'un d'eux a un diagnostic de trouble du spectre de l'autisme (TSA) (Orsmond & Fulford, 2018 ; Wolff et al., 2022). Le TSA est une condition neurodéveloppementale caractérisée par des difficultés ou des différences socioémotionnelles et de communication (American Psychiatric Association [APA], 2022 ; Bottema-Beutel et al., 2021). Les membres de la fratrie remarquent les différences de comportement chez les frères et sœurs autistes très tôt dans leur vie, et d'autres le remarquent plus tard lors des interactions sociales, et en présence de difficultés comportementales (Viswanathan et al., 2022). Les études rapportent que la fratrie d'une personne autiste participe au développement de ses compétences sociales, affectives et cognitives (Schmeer et al., 2021 ; Wolff et al., 2022). Aussi, différentes études exposent le fait d'avoir un frère ou une sœur autiste permet de développer des qualités telles que l'acceptation, le respect, la patience, la tolérance, l'empathie, la compassion et la responsabilité tôt dans leur vie (Watson et al., 2021 ; Wolff et al., 2022). Cependant, il est aussi rapporté que certains frères et sœurs d'une personne autiste peuvent éprouver une ambivalence quant à la priorisation de leurs propres besoins (Viswanathan et al., 2022). Plusieurs études sur cette fratrie se penchent sur les facteurs de risque liés à la santé mentale et au bien-être des frères ou sœurs d'une personne autiste comme la stigmatisation perçue, la solitude, le traitement parental différentiel, ainsi que les facteurs de résilience comme la taille de la famille, le soutien social perçu, l'état d'esprit de croissance personnelle et le statut socioéconomique (Wolff et al., 2022).

Or, peu des études abordent l'apport des personnes autistes dans la fratrie. De plus, même si plusieurs études démontrent les éléments qui influencent la RF lorsqu'un frère ou une sœur est autiste, comme le démontrent la recension des écrits de Watson et al. (2021), les études qui considèrent les caractéristiques de cette relation selon la perspective des jeunes autistes ainsi que leurs implications dans la relation demeurent extrêmement rares. Ainsi, cette étude vise à combler cette lacune en explorant les caractéristiques de la relation dans la fratrie selon le point de vue des adolescents et des jeunes adultes autistes.

2. CADRE DE RÉFÉRENCE

Les perspectives théoriques diverses mettant en lumière les mécanismes sous-jacents aux expériences relationnelles fraternelles de jeunes personnes autistes ont été analysées par McHale et al. (2016) pour les regrouper en quatre dimensions. La dimension de comportement englobe les interactions observables entre frères et sœurs, comme le soutien et la coopération ; la dimension d'émotion englobe les sentiments ressentis dans la relation fraternelle comme l'affection et la rivalité ; la dimension de cognition regroupe les pensées, croyances et interprétations liées à la relation comme les attentes mutuelles et la comparaison et finalement, la dimension d'implication englobe les mesures de la fréquence et la qualité de l'engagement dans la relation comme le temps

passé ensemble. D'après McHale et al. (2016) et Scharf et al. (2005), la compréhension des relations fraternelles (RF) est de nature multidimensionnelle, car aucune dimension prise isolément ne permet pas d'expliquer la qualité de ces relations dans leur globalité. Par ailleurs, bien que les jeunes adultes passent généralement moins de temps avec leurs frères et sœurs et soient moins engagés dans des activités communes que les adolescents, ils tendent à s'impliquer davantage dans des échanges émotionnels, tels que des discussions sur des sujets personnels et le partage d'expériences affectives (McHale et al., 2016). Dans cette étude, ce modèle soutient l'organisation thématique de l'analyse, en servant de grille de lecture pour explorer la richesse et la variabilité des expériences vécues et rapportées par les participants autistes.

3. BUT ET QUESTIONS DE RECHERCHE

Cette étude avait comme but d'explorer les caractéristiques des relations fraternelles du point de vue d'adolescents et de jeunes adultes autistes. Les questions de recherches qui orientent la démarche sont : quelles sont les perceptions de la personne autiste relatives à sa RF ? Quelles sont les caractéristiques spécifiques qui influencent cette relation ? Pour ce faire, un outil d'évaluation qualitative a d'abord été coconstruit avec des personnes autistes. Cet outil a ensuite été utilisé pour recueillir leurs expériences et cerner les dimensions perçues de la relation fraternelle.

4. MÉTHODOLOGIE

Un devis qualitatif descriptif a été choisi pour identifier les caractéristiques de la relation fraternelle telle qu'elles sont perçues par les jeunes autistes (Watson et al., 2021 ; Wolff et al., 2022). L'approche qualitative permet de décrire l'expérience des participants à la recherche, de leur point de vue, en mettant de l'avant leur propre discours (Polit & Beck, 2022).

4.1 Échantillonnage

Cette étude a eu lieu au Québec, Canada. Les principaux critères d'inclusion pour la participation étaient les suivants : 1) avoir un diagnostic de TSA ; 2) avoir au moins un frère ou une sœur ; 3) parler et lire le français et 4) être âgé de 16 à 29 ans. La méthode d'échantillonnage en boule de neige a été utilisée (Polit & Beck, 2022). Les participants ont été recrutés à travers la province via les réseaux sociaux d'organismes et d'associations dont la mission comprend le soutien aux adolescents et aux jeunes adultes autistes et par les réseaux des chercheures. La taille de l'échantillon de cette étude a été construite jusqu'à la saturation des données par les récits de 15 jeunes adultes et adolescents autistes qui répondaient aux critères d'inclusion.

4.2 Description des participants

L'âge moyen des 15 personnes participantes était de 22,2 ans (16-29 ans). Huit (53 %) se sont identifiés comme des femmes, six (40 %) comme des hommes et un (7 %) comme non binaire. Tous étaient d'origine ethnique blanche. Le tableau 1 présente les données sociodémographiques détaillées des participants. En ce qui concerne les renseignements sur le frère ou la sœur qu'ils ont choisis pour discuter de la relation, sept étaient des hommes (47 %) et huit étaient des femmes (53 %). L'âge des frères et sœurs variait de 10 à 36 ans, avec une moyenne de 21,85. Les participants ont déclaré que six frères et sœurs avaient l'un des diagnostics suivants : trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité, trouble d'anxiété généralisée, trouble de la personnalité limite, trouble de l'attachement ou dépression. L'un des frères et sœurs a également reçu un diagnostic de TSA.

Tableau 1. *Caractéristiques sociodémographiques des participants (n = 15)*

# Participant	Âge[2]	Genre	Éducation	Milieu de vie	Âge au diagnostic	Structure familiale	Nb de frères-sœurs/(rang du participant)	Genre du frère ou sœur
RF01	20	Femme	Cégep	Maison familiale	18	Nucléaire	3 / benjamine	Homme
RF02	16	Homme	Secondaire	Maison familiale	7	Recomposée	3 / cadet	Homme
RF03	21	Non binaire	Cégep	Maison familiale	20	Recomposée	4 / aîné	Homme
RF04	29	Femme	Maîtrise	Autonome	25	Nucléaire	2 / benjamine	Homme
RF05	27	Homme	Primaire	Maison familiale	6	Nucléaire	2 / aîné	Femme
RF06	27	Femme	DESS	Maison familiale	26	Nucléaire	2 / aînée	Femme
RF07	19	Homme	Secondaire	Maison familiale	4	Nucléaire	2/aîné	Femme
RF08	16	Femme	Primaire	Maison familiale	10	Recomposée	4 / cadette	Femme
RF09	21	Femme	Cégep	Autonome	19	Nucléaire	4 / cadette	Femme
RF10	26	Homme	DEP	Autonome	10	Nucléaire	5 / aîné	Homme
RF11	23	Femme	DEP	Autonome	18	Recomposée	3 / cadette	Homme
RF12	18	Homme	DEP	Maison familiale	10	Nucléaire	3 / benjamin	Femme
RF13	22	Femme	Maîtrise	Autonome	28	Nucléaire	3 / benjamine	Femme
RF14	27	Homme	Secondaire	Autonome	16	Recomposée	4 / aîné	Homme
RF15	21	Femme	Cégep	Maison familiale	14	Nucléaire	2 / aînée	Femme

[2] Les âges sont présentés en années

4.3 Élaboration du guide d'entretien

Les thèmes et les questions du guide ont été élaborés avec la contribution d'adolescents et de jeunes adultes autistes. Ce choix s'explique par de nombreuses études existantes axées presque exclusivement sur la voix des frères et sœurs non autistes (Fletcher-Watson et al., 2019 ; Jones et al., 2020 ; Moss et al., 2019 ; Watson et al., 2021). Par conséquent, le point de vue des jeunes autistes reste rare et les outils français se font encore plus rares. Dans un premier temps, nous avons mené un examen de la littérature sur des outils de mesure de la relation fraternelle. Une liste de critères de qualité pour l'évaluation des études quantitatives et qualitatives a été créée à partir d'éléments du programme de compétences en évaluation critique (Singh, 2013). Finalement, l'analyse des 14 études retenues, portant sur diverses dimensions de la relation fraternelle, a permis d'identifier des éléments clés ayant servi de fondement à la première version des thèmes abordés dans le guide d'entretien. Par la suite, dans une démarche inspirée de l'approche participative auprès des jeunes telle que proposée par Bettencourt (2020) et Lafantaisie et al. (2022), six jeunes autistes âgés de 16 à 29 ans ont été consultés à trois reprises, à des intervalles de deux à quatre semaines. Le processus de création a commencé par une première entrevue au cours de laquelle chaque participant a été invité à décrire librement sa RF et à ensuite formuler des questions qui permettraient de mieux comprendre la relation dans la fratrie. La deuxième entrevue visait à reformuler les questions proposées par les participants, mais cette fois, de manière plus ciblée avec les éléments recensés par la revue de littérature. À la suite de ces entrevues, les chercheurs ont classé par thèmes les différentes questions formulées par les participants. À la fin, 31 questions ont été sélectionnées pour constituer un outil d'évaluation préliminaire de la RF. Une troisième entrevue avec ces six participants a permis de valider la pertinence et formulation des questions en recueillant leurs perspectives quant à leur compréhension. Leurs derniers commentaires ont permis de finaliser le guide d'entrevue explorant les caractéristiques de relation fraternelles.

4.4. Procédure de collecte des données

Les entrevues semi-structurées ont été réalisées à distance via ZOOM ou par téléphone entre juin 2021 et juin 2022 avec les 15 participants répondant aux critères d'inclusion. Ces entrevues ont duré entre 20 et 66 minutes. Cette variation de durée peut s'expliquer par le fait que des participants ont répondu plus succinctement, d'autres ont pris plus de temps pour réfléchir et partager leurs expériences en profondeur, et certains rencontraient des difficultés au niveau de l'accès lexical. Pour avoir une compréhension approfondie de la dynamique de la RF du point de vue de la personne autiste et d'éviter d'obtenir des bribes de récits de diverses relations, les participants devaient se concentrer sur la même relation avec un seul de leur frère ou de leur sœur pour répondre à l'ensemble des questions. Ils n'ont reçu aucune autre instruction pour guider leur préférence s'ils avaient plus d'un frère ou sœur. Toutes les entrevues ont été menées par un assistant de recherche qui avait complété deux ans d'un programme de baccalauréat en psychologie et avait de l'expérience professionnelle et personnelle avec des personnes autistes. L'un des chercheurs l'a guidé pendant la première moitié des entrevues lui offrant des rétroactions. Par la suite, l'interviewer a tenu un journal réflexif guidé par des questions précises inspirées des discussions avec ce chercheur pour la deuxième moitié des entrevues.

4.5 Analyse des données

Le contenu narratif des 15 entrevues a été analysé pour caractériser les thèmes, puis regroupé en dimensions distinctes à l'aide du logiciel NVivo 10. La collecte et la transcription des données ont été effectuées simultanément. Après la transcription des quatre premières entrevues (26,67 % de l'échantillon), trois chercheurs ont codé indépendamment les transcriptions pour identifier les dimensions qui regroupaient les caractéristiques de la RF abordées dans le guide d'entrevue. Après la 15e entrevue, une analyse itérative a également été effectuée à l'aide d'une comparaison constante du codage à l'aveugle entre les chercheurs. L'équipe s'est ensuite réunie pour discuter des dimensions et de leurs définitions.

4.6 Éthique

Le comité à l'éthique de l'Université du Québec en Outaouais (#2020-717) a évalué et approuvé le projet.

5. RÉSULTATS

5.1 Caractéristiques de la relation fraternelle

L'analyse des données révèle dix thèmes englobant les éléments de la relation fraternelle telle qu'elles sont vécues par les participants autistes. Le tableau 2 présente les quatre dimensions, les dix thèmes et leurs caractéristiques correspondantes.

Tableau 2. Dimensions, thèmes et caractéristiques de la relation fraternelle

Catégorie	Thème	Caractéristique
Contact	Fréquence des contacts	Nombre de rencontres en personne Proximité
	Façons de rester en contact	Contact physique Contact virtuel
Interaction	Sujets de conversation	Montre de l'intérêt pour le quotidien de l'autre
	Attention durant les conversations	Sujets d'intérêt commun Reconnaître les passions de chacun
Qualité de la relation	Acceptation	S'adapter au comportement de l'autre Répondre aux attentes
	Appréciation	Reconnaître les qualités de chacun Démonstration comportementale et verbale d'appréciation
	Affection	Démontrer de l'affection Confiance
	Conflits	Divergences d'opinions, rigidité, insistance Rivalité, dépendamment des réalisations Le rôle de chaque personne dans la résolution des conflits
Support	Réconfort	Se sentir écouté sans jugement Se soutenir mutuellement dans les moments difficiles Conseils en matière de relations
	Entraide	Recevoir et offrir un soutien instrumental

5.1.1 DIMENSION : CONTACT

Cette dimension comprend les thèmes de fréquence des contacts et les façons de rester en contact. La fréquence des contacts varie d'une fois par semaine à une fois par mois, dépendamment de la proximité géographique. La plupart (n = 10) ne vivent plus avec leurs frères et sœurs : six participants vivaient de façon autonome et neuf vivent avec leurs parents. Seulement cinq participants vivent encore avec leurs frères et sœurs choisis pour l'étude. Certains participants vivent loin de leurs frères et sœurs ; par conséquent, ils n'ont contact avec eux qu'une ou deux fois par année. Le participant RF14 déclare : « Avant que je déménage je le voyais tous les jours […] je l'ai vu pour sa fête […] pis je le vois des fois quand je passe à la maison, mais ce n'est pas méga souvent comparé à avant. » La participante RF15 explique ceci : « Elle n'est pas souvent à la maison, là elle a son copain […] faque, je ne la vois pas beaucoup. » La fréquence des contacts diminue à mesure que les frères et sœurs deviennent de jeunes adultes et déménagent ou commencent une relation amoureuse. Malgré une fréquence moindre, les interactions demeurent plaisantes. La participante RF04 a déclaré : « : Non, mais on ne se parle pas si souvent que ça, mais t'sais quand on se parle c'est vraiment le fun. »

Les participants rapportent diverses façons de communiquer pour rester en contact avec leur frère ou leur sœur. Ils ont différentes préférences : cinq communiquent principalement avec leur frère ou leur sœur par messages textes, cinq préfèrent parler au téléphone et sept se déplacent pour se rencontrer en personne. Tous mentionnent utiliser les médias sociaux pour rester en contact, bien que la préférence demeure le contact en personne. « Même si nous utilisons les réseaux sociaux, nous préférons parler en personne lorsque nous le pouvons, ce qui n'est pas souvent. » (RF01)

> En fait la majorité du temps mon frère se pointe chez mes parents quand moi je suis chez mes parents et à ce moment-là on va jaser, on va aller à des soupers de famille, on va passer du temps ensemble. […] Parfois, on se texte, mais mon frère n'est pas très très bon pour texter donc… (RF11)

Rester en contact est une attente récurrente exprimée par les participants.

5.1.2 Dimension : Interaction

Cette dimension comprend les thèmes de sujets de conversation et attention durant les conversations. Le contenu des échanges se structure à partir de ce que l'autre a fait durant sa journée, et les sujets d'actualité pour introduire les discussions. Le participant RF03 explique : « on parle soit de l'école, soit de mathématiques, français, histoire, sciences ». Selon la description du participant RF07, « on se parle de nos journées comment elles se sont passées […] on se parle de films qu'on regarde, de série qu'on regarde, de vidéos YouTube qu'on regarde […] aussi certains sujets politiques. » Ces exemples montrent que les sujets de discussion varient des événements quotidiens aux intérêts personnels. Le niveau d'attention lors de la conversation dépend du sujet de celle-ci. La plupart des participants (n = 11) perçoivent que leur frère ou leur sœur prête attention à leurs conversations lorsque la discussion est axée sur des sujets d'intérêt commun. Treize participants déclarent qu'ils partagent des intérêts tels que les émissions de télévision, la musique et les jeux vidéo. L'un des quatre participants ayant déclaré que son frère ou sa sœur manque d'attention durant leurs conversations suppose que « peut-être qu'il me trouve ennuyant, comme des fois quand je [lui] parlais d'un sujet il faisait "OK ouin, OK ouin" » (RF01). Inversement, les participants essaient de démontrer de l'intérêt pour ce que leurs frères et sœurs aiment. Par exemple, le participant RF07 donne l'exemple que sa sœur « aime beaucoup les dessins […] et moi je suis intéressé par les dessins qu'elle fait, mais […] moi-même je ne fais pas de dessins. » Ainsi, le thème du niveau d'attention déployé lors des

interactions met également l'accent sur la capacité à déceler l'intérêt du frère ou de la sœur durant les interactions et de moduler sa conversation pour maintenir l'attention de l'autre.

5.1.3 DIMENSION : QUALITE DES RELATIONS

Cette dimension englobe les thèmes de l'acceptation, de l'appréciation, de l'affection et du conflit. L'acceptation fait référence à la capacité de répondre aux attentes de l'autre. Huit participants perçoivent que leurs frères et sœurs s'adaptent à leurs traits liés à l'autisme. L'âge de la personne au moment du diagnostic semble influencer cette acceptation. Les frères et sœurs de six des participants étaient enfants lorsqu'ils ont reçu leur diagnostic lié à l'autisme. La participante RF09 rapporte :

> […] avec le temps […] elle a acquis une meilleure compréhension de comment j'étais, mes besoins aussi, mes limites. Donc elle fait vraiment beaucoup de son côté, elle fait vraiment très attention, je pense que je facilite aussi la tâche.

Sept participants n'ont pas remarqué ce que leurs frères et sœurs se sont adapté à eux après la confirmation du diagnostic dû à l'âge plus avancé. D'ailleurs, la compréhension des besoins et particularités liées à l'autisme est indépendante de l'obtention du diagnostic, comme le décrit le participant RF03 :

> Sans le mot [autiste] avant ou après mon diagnostic, je n'ai pas… j'ai changé un peu parce que je masque moins, mais tu sais je suis la même personne. Faque lui y'avait pas besoin de ce mot là pour me demander la permission pour faire de quoi, si je lui dis « je suis hypersensible, j'ai de la misère avec certains bruits », bin il va s'adapter, je n'ai pas besoin d'y dire « j'ai tel problème ».

Le diagnostic tardif a aussi des impacts sur la relation. Certains participants ayant reçu un diagnostic à l'adolescence ou à l'âge adulte rapportent que cette confirmation récente a entraîné des ajustements dans la dynamique fraternelle. Ils décrivent une phase d'incompréhension initiale et un besoin accru d'adaptation mutuelle, contrastant avec ceux dont le diagnostic était plus ancien, pour qui la relation semblait déjà stabilisée. Par exemple, RF09 mentionne : « […] après le diagnostic, elle a acquis une meilleure compréhension de comment j'étais […] elle fait vraiment très attention […] ». Les résultats montrent que lorsque les attentes sont claires, chaque frère ou sœur essaie de les satisfaire afin de maintenir la relation.

Une amélioration de leur relation au fil du temps est rapportée par huit participants. Cette perception s'explique par un gain de maturité et une meilleure compréhension de leurs diagnostics ainsi que les comportements associés. Un participant croit que sa relation avec son frère ou sa sœur s'est améliorée après que ses traits autistiques ont eu diminué : « la majorité de mes symptômes handicapants sont partis […] donc ça pu améliorer beaucoup notre relation aussi, je pense. » (RF10)

L'acceptation s'accompagne des attentes que les frères et sœurs ont l'un envers l'autre. Les participants interprètent les attentes comme le désir que l'autre membre de la fratrie assume un rôle spécifique ou lui rende la pareille. La plupart (n = 12) fondent leurs attentes à l'égard de leurs sœurs ou frères sur des valeurs personnelles telles que le respect mutuel et le maintien du contact. Le participant RF10 mentionne ceci : « […] je pense que ma seule attente c'est probablement […] de continuer à se voir […] je serais probablement déçu si un de mes frères [coupait les ponts] avec la famille. » Certains participants (n = 7) ont mentionné les attentes de leurs frères et sœurs à leur égard ; d'autres estiment que les attentes entre eux et leurs frères et sœurs ne sont pas claires. La participante RF15 rapporte : « elle a des attentes que je sois prévisible aussi parce que des fois, je ne suis pas prévisible pour elle, puis elle me le disait que ça la frustrait, qu'elle n'aimait pas ça ne pas être en contrôle. »

Ainsi, selon les participants, dans la relation fraternelle, il faut demander ou préciser ce à quoi l'autre s'attend dans leur relation. Cette participante ajoute :

> C'est difficile de dire [quelles sont les attentes] parce que, dans ma famille, beaucoup de choses [ne] sont pas dites. Elle [ne] sortirait probablement pas et [ne] dirait pas ses attentes à mon égard. Elle [ne] fera rien et espère que ça fonctionnera.

L'appréciation est une caractéristique de la qualité de relation dans la fratrie. Elle repose sur la reconnaissance des qualités de l'autre. Les participants rapportent diverses qualités qu'ils voient chez leurs frères et sœurs, notamment le sens de l'humour, l'ouverture d'esprit, l'intelligence, la générosité, l'autonomie, la persévérance, le souci des autres et la joie. Le participant RF07 décrit sa sœur ainsi : « elle a une grande ouverture d'esprit […] elle sait ce qu'elle fait et même elle sait… elle sait tellement ce qu'elle fait que… que des fois on dirait que c'est plus elle la grande sœur que moi. » Enfin, le participant RF12 rapporte une qualité chez sa sœur qui lui vient en aide : « elle est très persévérante pis elle n'est jamais vraiment découragée sur grand-chose […] quand j'étais découragée, c'est elle qui allait me soutenir un peu. »

L'affection fait référence à l'expression de l'amour pour un frère ou une sœur. La confiance et l'amour sont liés, tels que perçus par les participants. Presque tous les participants (n = 14) précisent aimer leur frère ou une sœur. Les participants expriment leur affection verbalement ou par des gestes. « C'est une des seules personnes [à qui] je fais des câlins […] on est proche. » (RF03) La participante RF09 mentionne : « De temps en temps [on écrit] une petite pensée l'une pour l'autre […] elle m'a écrit une lettre [disant] "je suis fière de toi, je t'admire". » La démonstration de l'affection passe par l'attention consacrée à l'autre selon le participant RF10 : « Je pense [qu'en] m'intéressant aussi à ce qu'il fait et à ce qu'il se passe dans sa vie, je pense [que], c'est une des façons [de lui montrer mon affection]. » Le participant RF12 déclare : « je ne texte pas toujours alors juste pour moi [de] texter quelqu'un, ça prouve qu'au moins, cette personne-là est assez importante [pour moi] ». Les participants qui montrent de l'affection pour leurs frères et sœurs précisent également que ceux-ci leur font confiance. La plupart des participants (n = 12) croient que leur frère ou leur sœur leur fait confiance : « Des fois […], il va me dire "je te dis ça, mais dis le pas à maman" […] il sait qu'il peut me faire confiance. » (RF03) En somme, les participants estiment que leurs frères et sœurs savent jusqu'à quel point ils peuvent leur faire confiance.

Le quatrième de la dimension de la qualité de relation concerne les conflits au sein de la fratrie. Les participants rapportent principalement des disputes dues à des divergences d'opinions. Selon la participante RF06, « [ce n'est] pas des grosses affaires […] ça va plus être des genres de petits accrochages […] généralement ça va se régler […] dans l'heure suivante. »

> Souvent […], on commence un argument […] c'est souvent des trucs sur les jeux vidéo parce qu'on n'aime vraiment pas la même affaire, pis des fois ça va hausser le ton parce qu'on est tous les deux assez passionnés. Ce n'est pas le genre de conflit qui reste pis que jamais on va se pardonner. (RF14)

De plus, plusieurs participants décrivent des conflits résultant de traitement différentiel accordé par leur parent. Plus de la moitié des participants (n = 9) perçoivent que leurs parents les traitent différemment de leurs frères et sœurs. Toutefois, ils nuancent qu'il est normal que les parents agissent différemment selon la personnalité et les besoins de leurs enfants :

> Je dirais que la seule […] différence de traitement, c'est que moi j'ai un TSA et que du coup […] y'a certaines affaires que mes parents font par rapport à mon TSA [qu'ils ne] font pas avec [ma sœur] parce qu'elle n'en a pas de TSA. (RF07)

La résolution des conflits se fait par la discussion, même si ceci semble difficile. La participante RF15 rapporte qu'il n'est pas toujours facile de discuter et de résoudre une situation avec son frère ou sa sœur :

> C'est vraiment dur pour moi de lâcher prise. Je veux tellement régler la situation que je ne sais pas quand m'arrêter. Il faut qu'on me dise « arrête, arrête » pis, je ne suis pas capable d'arrêter parce que […] je veux régler ce que j'ai dit, je veux savoir ce qui a causé ça, je veux comprendre.

Certains participants (n = 6) évitent le sujet conflictuel avec leur frère ou sœur en tant que stratégie pour arrêter les conflits. Le participant RF10 rapporte ceci : « Généralement […], tout le monde va un peu de son bord jusqu'à temps qu'il y en ait un qui fasse : OK c'est bon ! »

5.1.4 DIMENSION : SOUTIEN

Cette dimension englobe le soutien émotionnel et le soutien instrumental. Le soutien émotionnel fait référence au réconfort offert entre les membres de la fratrie. Ce réconfort se manifeste par le fait de se sentir écouté sans jugement et de se soutenir mutuellement dans les moments difficiles. Par exemple, la participante RF08 partage que « [si] je lui dis que ça ne va pas, elle va me réécrire la journée d'après pour me demander si ça va mieux. » La participante RF15 nomme que sa sœur lui « […] prête son oreille quand j'ai besoin […] de parler pis que je le dis de façon explicite, elle va être là pour moi. » Bien que plus des trois quarts des participants (n = 11) se sentent à l'aise de parler de leurs émotions avec leurs frères et sœurs, ils reconnaissent également qu'il est plus difficile d'exprimer ou de décoder des émotions négatives.

> C'est pas mal difficile [d'identifier les émotions]. Y'a quelques indices visuels que je suis capable de reconnaître […] entre autres quand il est triste […] ou quand il est fâché, mais ça peut être difficile de reconnaître quand il est extrêmement stressé ou mettons quand il est confus ou ces choses-là, ça, c'est difficile. (RF11)

Le réconfort est une autre caractéristique du soutien émotionnel. Il se caractérise par les conseils que les participants reçoivent de leurs frères et sœurs principalement en lien avec les relations et les interactions sociales. Par exemple :

> Ça pourrait être des conseils […] plus au niveau relationnel, parce que justement, ça, c'est des trucs qui sont un peu difficiles à interpréter […] en plus des fois [c'est] par textos […] faque ma sœur est en arrière de moi pis elle dit « ah, mais là y dit ça, ça veut dire telle affaire. » (RF06)

Il semble toutefois que le rang de naissance puisse limiter la demande de soutien, comme l'explique la participante RF15 :

> C'est pas nécessairement vers ma sœur que je vais aller parce que j'ai l'impression qu'en tant que grande sœur, pis aussi parce que c'est ça souvent qu'on voit dans la société, c'est que la grande sœur prend plus soin de la petite sœur, pis doit être comme plus forte.

Le soutien instrumental se caractérise par un soutien financier et l'entraide dans la réalisation de projets personnels. La plupart des participants reçoivent (n = 13) ou offrent (n = 11) du soutien à ses frères et sœurs. Le participant RF10 nomme : « Des fois on s'est aidé financièrement […] à se payer des choses quand y'en a un qui a moins d'argent. » La participante RF11 partage : « Je vais lui conseiller […] d'écrire telle affaire dans son CV […] lui conseiller comme d'aller à telle place porter son CV s'il veut pouvoir se trouver un travail. ». Le soutien dans la relation fraternelle est donc bidirectionnel.

La RF, telle que perçue par les jeunes autistes, se caractérise par des dimensions interdépendantes, dynamiques et itératives. Par exemple, si un participant exprime de l'appréciation ou de l'affection pour un frère ou une sœur, il décrit également un soutien émotionnel ou instrumental mutuel et un effort pour maintenir le contact en personne avec son frère ou sa sœur. Les résultats montrent aussi la pleine participation de la personne autiste dans chacune des caractéristiques de cette relation.

6. DISCUSSION

Cette étude qualitative contribue à la littérature sur la RF en offrant le point de vue des jeunes autistes. Selon nos résultats, cette relation se caractérise par l'appréciation qu'ils ont pour leur frère ou leur sœur, peu importe la fréquence à laquelle ils passent du temps ensemble. Cette étude également révèle que les adolescents et les jeunes adultes autistes savent que leur frère ou sœur reconnaît leurs qualités et leur potentiel pour leur demander de l'aide ou conseil. Les recherches existantes ont peu abordé les attentes des jeunes autistes à l'égard de leurs frères et sœurs non autistes. Notre étude fait ainsi progresser les connaissances et aborde les attentes et attitudes composant leur relation avec un frère et une sœur. Les jeunes personnes autistes souhaitent que la relation dans la fratrie soit durable, et caractérisée par le respect mutuel. En cohérence avec la littérature, certains participants perçoivent que leurs frères et sœurs ont eu à tenir compte de leurs défis et s'y adapter, qu'ils soient liés à l'autisme ou non (Orsmond & Fulford, 2018). Les résultats de cette étude montrent que les jeunes personnes autistes remarquent que leur RF a évolué au fil du temps et qu'elles se sont adaptées à la personnalité de leurs frères et sœurs. Elles s'attendent à la durabilité et au respect mutuel dans la relation. Les frères et sœurs de personnes autistes remarquent leurs différences de comportement avant d'être formellement diagnostiqués (Viswanathan et al., 2022). Nos résultats confirment cela du point de vue de la personne autiste. Ainsi, les résultats suggèrent que les jeunes autistes sont conscients que leurs frères et sœurs s'adaptent à leur condition et adaptent leur façon de démontrer leur affection dès le début de la relation. Les personnes autistes ont également mentionné fournir un effort conscient pour surmonter leurs préférences et accepter la façon dont leurs frères et sœurs démontrent leur affection.

Des études antérieures ont rapporté que les personnes ayant un frère ou une sœur autiste reconnaissent que leur relation leur a permis de développer des valeurs spécifiques (Angell et al., 2012 ; Schmeer et al., 2021). Ils démontrent leur amour et leur respect pour leur frère autiste par des efforts constants et une motivation pour maintenir la relation (Noonan et al., 2018). Les frères et sœurs autistes contribuent également activement au maintien de la relation. Les participants se montrent conscients des responsabilités qu'eux-mêmes et leurs frères ou sœurs doivent assumer, tels que les études, le travail ou les relations amoureuses, ce qui limite leur disponibilité pour des interactions en personne. Dans ce contexte, ils perçoivent les contacts virtuels comme une solution pertinente pour préserver le lien fraternel. Toutefois, l'importance accordée aux plateformes numériques pourrait également être influencée par le contexte pandémique dans lequel les données ont été recueillies. En effet, la pandémie de COVID-19 et les mesures sanitaires ayant limité les contacts physiques, l'utilisation des modes de communication virtuels ont été renforcées. Cela pourrait avoir modulé les perceptions des participants quant à la pertinence et à la fréquence des interactions numériques au moment de l'étude.

Cette étude révèle que les conflits entre frères et sœurs proviennent principalement de divergences d'opinions. Les conflits impliquant des personnes autistes sont rarement abordés dans la littérature et sont principalement discutés en ce qui concerne les comportements associés au TSA (Guidotti et al., 2021). Cependant, nos résultats suggèrent que les deux membres de la RF offrent leurs points de vue et participent à des débats sans égard aux défis potentiels associés au TSA. Lorsqu'un conflit survient, il semble que l'évitement soit la stratégie favorisée

par certains, possiblement pour éviter les émotions désagréables provoquées par le conflit ou pour retrouver le calme avant d'interagir à nouveau (Guidotti et al., 2021).

D'ailleurs, le favoritisme parental à l'égard de l'enfant autiste est une source de conflit (Levasseur Faucher & St-Jean, 2020 ; Molinaro et al., 2020 ; Tudor et al., 2018). Nos résultats indiquent que les jeunes autistes sont conscients de recevoir parfois davantage d'attention de leurs parents. Toutefois, ils perçoivent cela comme attendu, tant que cette attention ne se traduit pas par de la surprotection, mais plutôt par un soutien adapté aux contextes particuliers, offert aussi bien par leurs parents que par leurs frères et sœurs.

En somme, les participants de notre étude tentent de rester en contact avec leurs frères et sœurs, de leur montrer de l'affection et de l'admiration et de se soutenir mutuellement selon leurs besoins. En d'autres termes, ils participent activement à la RF et devraient être considérés comme des membres égaux de la relation. Bien qu'il existe de plus en plus de recherches sur la RF du point de vue des parents ou des membres non autistes de la famille, le point de vue des jeunes autistes sur les différents facteurs qui peuvent influencer la qualité de la RF est peu étudié (Quatrosi et al., 2023). Les résultats de cette étude apportent de nouvelles perspectives sur les caractéristiques de la relation du point de vue des adolescents et des jeunes adultes autistes à travers dix thèmes liés aux dimensions du contact, de l'interaction, de la qualité de la relation et du soutien qui ont été développés et caractérisés.

Limites

Malgré l'utilisation de méthodes de recherche qualitatives rigoureuses, les résultats de cette étude doivent être considérés à la lumière de certaines limites. Les participants ont été invités à choisir un frère ou une sœur et à répondre aux questions sur leur relation avec ce frère ou une sœur spécifique. Les caractéristiques de la RF peuvent varier selon le frère ou la sœur choisis. Toutefois, on constate que les thèmes abordés dans les entrevues et l'analyse des composantes associées à chaque thème constituent une base solide pour examiner les caractéristiques des RF, car elles correspondent aux diverses dyades décrites dans l'étude.

Les résultats sont basés sur le point de vue de 15 jeunes adultes autistes et adolescents issus de diverses configurations familiales à travers la province du Québec. Un seul des 15 participants s'est identifié comme étant non-binaire dans cette population étudiée, ce qui mérite d'être noté, comme il peut représenter un taux plus faible que dans la population autiste générale (Warrier et al., 2020). Il est aussi rapporté que l'identité et l'orientation de genre peuvent influencer la RF (Wheeler et al., 2019). Enfin, il est crucial de considérer les aspects culturels de la population étudiée. Dans le cadre de cette étude, tous les participants étaient des personnes blanches d'expression française vivant au Québec. Ainsi, les traditions linguistiques et culturelles peuvent influencer la dynamique familiale au sein des populations francophones, affectant les relations entre frères et sœurs, y compris le soutien émotionnel et les interactions sociales. Les résultats de cette étude concordent avec ceux de Long et *al*. (2021), qui soutiennent que les frères et sœurs d'origine blanche ont tendance à se concentrer davantage sur le soutien émotionnel et les interactions sociales que les frères et sœurs d'autres origines ethniques. Les études futures déploient des efforts de recrutement pour faire progresser les connaissances qui concernent la diversité de la communauté autiste.

De plus, Wolff et al. (2022) proposent d'inclure le temps écoulé depuis le diagnostic, car il s'agit d'une covariable à l'évolution psychologique de la fratrie dans certaines études. Dans la présente étude, certains participants ayant reçu un diagnostic récent (dans l'année ou les deux avant les entrevues) ont signalé des défis distincts dans leurs relations fraternelles, tels qu'une incompréhension accrue et le besoin d'adaptation, ce qui peut suggérer l'influence possible du temps écoulé depuis le diagnostic sur les RF. Par conséquent, nous encourageons l'étude de ce facteur dans de futures études.

Enfin, dans les études ultérieures, il sera essentiel de tenir compte de la cooccurrence élevée du diagnostic de TSA chez les frères et sœurs. La littérature rapporte que les frères et sœurs d'enfants autistes sont plus susceptibles d'avoir eux-mêmes des traits autistiques ou d'autres troubles neurodéveloppementaux (Franchini et al., 2021 ; Taylor et al., 2021). De plus, des problèmes de santé mentale, tels que l'anxiété et les troubles dépressifs, sont courants chez les frères et sœurs de personnes autistes (Costanzo et al., 2022). Ces facteurs peuvent également influencer la dynamique relationnelle et la qualité des interactions entre frères et sœurs, soulignant la nécessité d'un soutien ciblé pour cette population. Notre étude n'a pas systématiquement mentionné l'âge des frères et sœurs ni le diagnostic possible. Comme ces variables peuvent moduler les dynamiques relationnelles et la perception des interactions, notamment dans l'autisme (Oti-Boadi et al., 2025 ; Viswanathan et al., 2022), les recherches futures devraient également tenir compte de ces variables pour offrir une compréhension plus approfondie.

7. CONCLUSION

À la suite de l'élaboration d'un guide d'entrevue avec un groupe de jeunes personnes autistes, 15 jeunes adultes et adolescents autistes ont décrit les caractéristiques de la RF selon les dimensions du contact, de l'interaction, de la qualité des relations et du soutien. Les résultats de l'étude montrent que les jeunes personnes autistes jouent un rôle actif dans leurs relations avec leurs frères et sœurs et que ces relations changent au fil du temps en fonction de la capacité de s'adapter l'un à l'autre selon les attentes. Les adolescents et les jeunes adultes autistes apprécient le soutien émotionnel et social de leurs frères et sœurs. Documenter l'expérience et la perception de la RF du point de vue des frères et sœurs autistes est un avancement dans la prise en compte de leur rôle actif et de leur contribution à la relation, ainsi que des avantages pour le bien-être psychosocial de tous les frères et sœurs. D'un point de vue clinique, cette compréhension peut, à son tour, contribuer à l'élaboration d'interventions pour faciliter le soutien émotionnel, social et instrumental nécessaire pour maintenir la relation et ses avantages pour les dyades fraternelles.

8. RÉFÉRENCES

American Psychiatric Association. (2022). Neurodevelopmental disorders. Dans *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5e éd., texte rév.). https://doi.org/10.1176/appi.books.9780890425787.x01_Neurodevelopmental_Disorders

Angell, M. E., Meadan, H., & Stoner, J. B. (2012). Experiences of siblings of individuals with autism spectrum disorders. *Autism Research and Treatment*, 2012, Article 949586. https://doi.org/10.1155/2012/949586

Bettencourt, G. M. (2020). Embracing problems, processes, and contact zones: Using youth participatory action research to challenge adultism. *Action Research*, *18*(2), 153–170. https://doi.org/10.1177/1476750318789475

Bottema-Beutel, K., Kapp, S. K., Lester, J. N., Sasson, N. J., & Hand, B. N. (2021). Avoiding ableist language: Suggestions for autism researchers. *Autism in Adulthood,* *3*(1), 18–29. https://doi.org/10.1089/aut.2020.0014

Costanzo, V., Narzisi, A., Cerullo, S., Crifaci, G., Boncoddo, M., Turi, M., Apicella, F., Tancredi, R., Muratori, F., Calderoni, S., & Billeci, L. (2022). High-risk siblings without autism: Insights from a clinical and eye-tracking study. *Journal of Personalized Medicine,* *12*(11), Article 1789. https://doi.org/10.3390/jpm12111789

Fletcher-Watson, S., Adams, J., Brook, K., Charman, T., Crane, L., Cusack, J., Leekam, S., Milton, D., Parr, J. R., & Pellicano, E. (2019). Making the future together: Shaping autism research through meaningful participation. *Autism, 23*(4), 943–953. https://doi.org/10.1177/1362361318786721

Franchini, M., Schaer, M., & Eliez, S. (2021). Recommandations dans le suivi et l'accompagnement précoce des bébés à risque de développer un trouble du spectre de l'autisme (TSA) : dernières avancées scientifiques. *Enfance, 3,* 263–276.

Gilligan, M., Diggs, O., Neppl, T. K., Stocker, C. M., & Conger, K. J. (2024). The influence of sibling relationship quality on emotional distress from adolescence to early midlife. *Journal of Family Psychology.* Publication anticipée en ligne. https://doi.org/10.1037/fam0001209

Gilligan, M., Stocker, C. M., & Jewsbury Conger, K. (2020). Sibling relationships in adulthood: Research findings and new frontiers. *Journal of Family Theory & Review, 12*(3), 305–320. https://doi.org/10.1111/jftr.12385

Guidotti, L., Musetti, A., Barbieri, G. L., Ballocchi, I., & Corsano, P. (2021). Conflicting and harmonious sibling relationships of children and adolescent siblings of children with autism spectrum disorder. *Child: Care, Health and Development, 47,* 163–173. https://doi.org/10.1111/cch.12823

Hamwey, M. K., Rolan, E. P., Jensen, A. C., & Whiteman, S. D. (2019). "Absence makes the heart grow fonder": A qualitative examination of sibling relationships during emerging adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships, 36*(8), 2487–2506. https://doi.org/10.1177/0265407518789514

Jensen, A. C., Whiteman, S. D., & Fingerman, K. L. (2018). "Can't live with or without them": Transitions and young adults' perceptions of sibling relationships. *Journal of Family Psychology, 32*(3), 385–395. https://doi.org/10.1037/fam0000361

Jones, E. A., Fiani, T., Stewart, J. L., Neil, N., McHugh, S., & Fienup, D. M. (2020). Randomized controlled trial of a sibling support group: Mental health outcomes for siblings of children with autism. *Autism, 24*(6), 1468–1481. https://doi.org/10.1177/1362361320908979

Lafantaisie, V., Tourigny, S., & David, M. (2022). « Montre-moi que tu t'intéresses à moi et que tu me crois » : questionner les relations de pouvoir adulte-enfant en recherche. *Recherches qualitatives, 41*(1), 85–108. https://doi.org/10.7202/1088796ar

Levasseur Faucher, L., & St-Jean, E. (2020). Modèle explicatif de la relation d'attachement parent-enfant chez la personne autiste : l'influence de la fratrie et du stress parental. *Journal sur l'identité, les relations interpersonnelles et les relations intergroupes, 13*, 69–80.

Long, K. A., Chevalier, L., Chu, A., Guthrie, K. M., Kao, B., Plante, W., & Lobato, D. (2021). Cultural influences on sibling relationships, roles, and self-concept in the context of autism: Perspectives of Latino/a/x and non-Latino/a/x siblings. *Journal of Autism and Developmental Disorders, 52,* 4100–4113. https://doi.org/10.1007/s10803-021-05287-z

McHale, S. M., Updegraff, K. A., & Feinberg, M. E. (2016). Siblings of youth with autism spectrum disorders: Theoretical perspectives on sibling relationships and individual adjustment. *Journal of Autism and Developmental Disorders, 46*(2), 589–602. https://doi.org/10.1007/s10803-015-2611-6

Molinaro, M. L., Rollo, L. E., Fletcher, P. C., & Schneider, M. A. (2020). Having a sibling with ASD: Perspectives of siblings and their parents. *Comprehensive Child and Adolescent Nursing, 43,* 35–47. https://doi.org/10.1080/24694193.2018.1559256

Moss, P., Eirinaki, V., Savage, S., & Howlin, P. (2019). Growing older with autism—The experiences of adult siblings of individuals with autism. *Research in Autism Spectrum Disorders, 63,* 42–51. https://doi.org/10.1016/j.rasd.2018.10.005

Noonan, H., O'Donoghue, I., & Wilson, C. (2018). Engaging with and navigating limbo: Lived experiences of siblings of adults with autism spectrum disorders. *Journal of Applied Research in Intellectual Disabilities, 31,* 1144–1153. https://doi.org/10.1111/jar.12474

Orsmond, G. I., & Fulford, D. (2018). Adult siblings who have a brother or sister with autism: Between-family and within-family variations in sibling relationships. *Journal of Autism and Developmental Disorders, 48,* 4090–4102. https://doi.org/10.1007/s10803-018-3669-8

Oti-Boadi, M., Salifu Yendork, J., Omari, E. B., & Oppong, S. (2025). Experiences of siblings of individuals with autism spectrum disorders. *International Journal of Developmental Disabilities, 71*(3), 428–441. https://doi.org/10.1080/20473869.2023.2246764

Polit, D. F., & Beck, C. T. (2022). *Essentials of nursing research: Appraising evidence for nursing practice* (10e éd.). Wolters Kluwer.

Portner, L. C., & Riggs, S. A. (2016). Sibling relationships in emerging adulthood: Associations with parent–child relationship. *Journal of Child and Family Studies, 25*(6), 1755–1764. https://doi.org/10.1007/s10826-015-0358-5

Quatrosi, G., Genovese, D., Amodio, E., & Tripi, G. (2023). The quality of life among siblings of autistic individuals: A scoping review. *Journal of Clinical Medicine, 12*(3), Article 735. https://doi.org/10.3390/jcm12030735

Schmeer, A., Harris, V. W., Forthun, L., Valcante, G., & Visconti, B. (2021). Through the eyes of a child: Sibling perspectives on having a sibling diagnosed with autism. *Research in Developmental Disabilities, 119,* Article 104066. https://doi.org/10.1016/j.ridd.2021.104066

Scharf, M., Shulman, S., & Avigad-Spitz, L. (2005). Sibling relationships in emerging adulthood and in adolescence. *Journal of Adolescent Research, 20*(1), 64–90. https://doi.org/10.1177/0743558404271133

Singh, J. (2013). Critical appraisal skills programme. *Journal of Pharmacology and Pharmacotherapeutics, 4*(1), 76–77. https://doi.org/10.4103/0976-500X.107697

Taylor, S. C., Steeman, S., Gehringer, B. N., Dow, H. C., Langer, A., Rawot, E., Perez, L., Goodman, M., Smernoff, Z., Grewal, M., Eshraghi, O., Pallathra, A. A., Oksas, C., Mendez, M., Gur, R. C., Rader, D. J., Bucan, M., Almasy, L., & Brodkin, E. S. (2021). Heritability of quantitative autism spectrum traits in adults: A family-based study. *Autism Research, 14*(8), 1543–1553. https://doi.org/10.1002/aur.2571

Tudor, M. E., Rankin, J., & Lerner, M. D. (2018). A model of family and child functioning in siblings of youth with autism spectrum disorder. *Journal of Autism and Developmental Disorders, 48,* 1210–1227. https://doi.org/10.1007/s10803-017-3352-5

Viswanathan, P., Kishore, M. T., & Seshadri, S. P. (2022). Lived experiences of siblings of individuals with autism spectrum disorder in India: An interpretative phenomenological analysis. *Indian Journal of Psychological Medicine, 44,* 45–52. https://doi.org/10.1177/02537176211029111

Warrier, V., Greenberg, D. M., Weir, E., Buckingham, C., Smith, P., Lai, M.-C., Allison, C., & Baron-Cohen, S. (2020). Elevated rates of autism, other neurodevelopmental and psychiatric diagnoses, and autistic traits in transgender and gender-diverse individuals. *Nature Communications, 11,* Article 3959. https://doi.org/10.1038/s41467-020-17794-1

Watson, L., Hanna, P., & Jones, C. J. (2021). A systematic review of the experience of being a sibling of a child with an autism spectrum disorder. *Clinical Child Psychology and Psychiatry, 26,* 734–749. https://doi.org/10.1177/13591045211007921

Wheeler, N. L., Langton, T., Lidster, E., & Dallos, R. (2019). Understanding more about how young people make sense of their siblings changing gender identity: How this might affect their relationships with their gender-diverse siblings and their experiences. *Clinical Child Psychology and Psychiatry, 24*(2), 258–276. https://doi.org/10.1177/1359104519830155

Wolff, B., Magiati, I., Roberts, R., Pellicano, E., & Glasson, E. J. (2022). Risk and resilience factors impacting the mental health and wellbeing of siblings of individuals with neurodevelopmental conditions: A mixed methods systematic review. *Clinical Psychology Review, 98,* Article 102217. https://doi.org/10.1016/j.cpr.2022.102217